

Bonjour,
L'équipe du Potagem et moi-même, nous vous souhaitons
une très Bonne Année 2014, et si le soleil n'est pas encore
au rendez-vous sur les jardins, nous espérons qu'il est
dans vos cœurs !
Potanou

LES PAGES « POTAGEM »

Numéro 13 # Janvier-février-mars 2014

JARDIN du CAFEGEM (situé 37 rue Passe Demoiselles à REIMS)

(ouvert les lundi, jeudi et vendredi – l'après-midi à partir de 14h30)

(CaféGEM – Café associatif sans alcool – 12, rue Passe Demoiselles – REIMS – tél : 03 26 47 96 31)



Il pleut, il pleut bergère... rentre tes beaux jardineux !



Eh oui, de l'eau, de l'eau, encore et toujours de l'eau. La terre n'a pas le temps de sécher, d'où l'impossibilité de la travailler correctement en ce moment. Je ne sais plus depuis combien de temps nous avons eu deux ou trois jours sans pluie ! Enfin, c'est comme ça, c'est Dame Nature qui tient le gouvernail. « Bon qué nouvelles d'eusse gardin... mi grand yauque » (pas grand chose).

Une petite anecdote quand même que je vais vous narrer. Depuis le début de l'hiver, on a eu droit à... de l'eau (beaucoup) ; il y a eu de nombreuses tempêtes en mer... bon, nous, on est pas en bordure de mer... mais quand il y a une tempête en Bretagne par exemple, on a droit à de sérieux coups de vent, quelques heures après ou le lendemain ! Généralement on le sait, et on essaie de se protéger comme on peut.

A Noël, il y a eu une tempête ; donc, la veille, votre serviteur était venu au jardin pour vérifier le matériel qui craignait de s'envoler, pour l'amarrer et le coincer correctement. Le jour de Noël, le petit gars au bob prit la direction du Potagem pour s'oxygéner un peu et voir l'étendue des dégâts... pensant aux arrosoirs éparpillés, des godets à droite et à gauche, enfin... des brouittes ! Et là, chemin faisant, il arriva au coin du mur de notre voisine maraîchère : stupeur ! Etonnement ! Vision hallucinante !... les grosses tables avec les banches de bois s'étaient déplacés, et notre toile de réception avait, non pas les quatre, mais les huit fers en l'air ! Bref, désolation... Il y a des moments où je voudrais bien lire 2 mots entre 4 yeux à Dame Nature ! Résultat des courses, des éléments de l'armature à changer, deux ou trois à réparer... Bon, plus peur que de mal... du rangement, du démontage, et à midi l'endroit était « impec » comme s'il ne s'était rien passé !

Quelques semaines auparavant, Dame Nature avec la complicité d'Eole (Dieu des vents) avait réussi à faire tomber, non pas le noyer, mais l'arbre asphyxié par le lierre, situé vers les barbecues. Etait-ce prémédité ? En effet, l'arbre en question a servi d'amortisseur quand la toile de réception s'est essayée dans « le double axel ». Au fait, Raymond a « fait sa fête au noyer »... plus de danger pour la chute de ses branches.

Dernière minute : nous avons eu la visite de notre petit écurueil ! Serait-ce annonciateur des beaux jours ? Ce serait excellent, quoique un peu tôt à mon avis ! N'oublions pas « la poitrine gelée »... ah non, « ma fourche a langué »... ce sont « les saints de glace » du mois de Mai ! Bon, sur ce, je vous dis : à bientôt sur « le jardin poétique » !

Jean-Pierre (art. de février)



20 Mars : jour du Printemps





Mon cher Georges, et chers amis du Potagem,

Cela s'est passé au début de Mars,
non pas dans « le verger du Roi Louis »,
mais tout simplement au « Potagem ».
Je me trouvais « auprès de mon arbre » préféré, admirant
« une jolie fleur » parmi les primevères et les violettes déjà écloses
sur le jardin. Depuis plusieurs jours « le vent » s'était calmé, les
pluies s'étaient arrêtées. Nous allions pouvoir enfin nous occuper
de « la mauvasse herbe ». J'avais chaussé « les sabots d'Hélène » et

j'écoutais « le discours des fleurs » tout en admirant « les oiseaux de passage ».

« Tonton Nestor » n'était pas là ; c'est Tonton Raymond qui brusquement s'écria « viens vite..... mais doucement... et prends ton appareil photo ! ». C'est alors que je vis, dans le fond du jardin, et près du muret, une jolie cane qui venait de se poser. Ce n'était pas « la cane de Jeanne », mais la cane de Léo, qui était bien vivante. Une cane colvert du Parc Léo Lagrange, venue se reposer un moment près de nous. Je ne suis pourtant pas médisante... mais je me suis mise à « cancaner » pour l'approcher au plus près, et pouvoir tirer son portrait que je vous offre.

Marie-Claude

LE SAVIEZ-VOUS ?

La valeur thérapeutique des légumes (d'après « le potager simplifié » d'Isabelle de Jouffroy D'Abbans)

2ème PARTIE :



LA CAROTTE est rafraîchissante, apéritive et diurétique.

Elle contient du carotène qui se transforme dans le foie en vitamine A. Elle est une excellente source de jeunesse et de santé. Elle contient beaucoup de cuivre, de la chaux, des phosphates, de l'iode, du zinc, de l'arsenic, etc. Les fanes fraîches peuvent être consommées cuites, hachées et assaisonnées comme les épinards. Elles sont particulièrement riches en calcium. La carotte est interdite aux diabétiques.



LE CELERI est recommandé aux arthritiques, rhumatisants et goutteux.

Son aptitude à dissoudre l'acide urique est reconnue. Il est riche en vitamines A, B et C, en sodium, phosphore et chaux. Il convient aux malades du foie, des reins, de la vessie, aux nerveux et aux intellectuels.



LE CHOU Les latins l'appelaient « Olus », c'est-à-dire le légume par excellence.

Les grecs en faisaient l'élément essentiel de leur pharmacopée. Cuit à l'étouffée, il est très digeste. De même, cru, râpé, en hors-d'œuvre. Il est très riche en vitamines A, B et surtout C (vitamine de l'effort) P et K. C'est un désinfectant intestinal. Par son soufre, il combat la séborrhée grasse de la peau. Le jus extrait des feuilles de chou est vermifuge (20 à 30 g suffisent à expulser les vers). Quant à la choucroute, c'est une source précieuse de ferments lactiques. Enfin, la feuille de chou crue s'applique avec succès sur les entorses, douleurs, arthrites, etc...



LE CRESSON « santé du corps » contient fer, cuivre, zinc, manganèse, chaux, soufre et le précieux carotène (rajeunisseur). Il est rafraîchissant, diurétique, anti-scorbutique, laxatif et dépuratif. Il est très riche en iode. Il faut le laver soigneusement, à plusieurs eaux et ne jamais fumer le voisinage de la cressonnière. Les personnes ayant une vessie délicate doivent s'en abstenir car il peut provoquer de la cystite.

LES EPINARDS sont très riches en sels minéraux et particulièrement en fer. Ils sont excellents pour les arthritiques, mais ne sont pas conseillés aux personnes dont l'intestin est fragile.



LE FENOUIL se consomme cru ou cuit. Il est riche en minéraux et vitamines. On le recommande aux affaiblis et aux rhumatisants.

La racine du fenouil fraîche est recommandée dans la rétention d'urine et la goutte.

LES HARICOTS VERTS sont riches en vitamines A, B et C. Ils sont diurétiques, recommandés aux personnes sujettes aux démangeaisons et au dardes. Il faut les cuire à l'étouffée pour qu'ils ne perdent pas leurs sels minéraux.

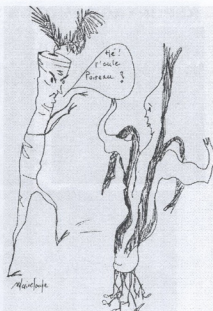


LA LAITUE est à recommander pour sa richesse en sels minéraux et pour ses sucs calmants que l'on appelle : « opium de laitue ».

On la donne aux nerveux, car elle calme et fait dormir.

Elle excite l'appétit, et comme toutes les salades, doit être consommée au début du repas.

Jean-Luc



Hé, r'cule poireau !

DE LA SONORITE DES NOMS DE FLEURS ET AUTRES REFLEXIONS...

Le langage des fleurs est une chose, la sonorité de leurs noms en est une autre, surtout lorsqu'il s'agit de transposer ces derniers dans une autre langue.

Si je vous demandais de citer spontanément vos fleurs préférées, vous répondriez sans difficultés. Si je vous demandais de déclamer des noms de fleurs dont la sonorité vous enchante, il vous faudrait réfléchir davantage, et la liste de vos favorites ne serait sans doute pas identique à la première, voire moins évidente à établir.

J'ai cherché des noms qui me séduisaient, d'abord en français, puis je me suis amusée à m'enquérir de leurs semblables en allemand. Etrangement, je me suis aperçue que le français privilégiait la sonorité, et que l'allemand s'attachait à l'image et l'humour des noms.



Mon faible va vers l'ancolie, le myosotis, l'immortelle, la violette, le magnolia, la lobélie, la vipérine, la jacinthe, la valériane, l'anémone, la camomille, la campanule, la capucine, l'éphémère, la passiflore pour le plaisir de les prononcer et pour la beauté de leurs sons.

Il y a des noms que j'aime beaucoup pour leur poésie, comme l'œillet de poète, les yeux de Suzanne, la gueule de loup, le cœur de Marie, le pied d'alouette, le pois de senteur, l'amour en cage (souvent des noms composés).

Lorsque je compare quelques-uns de ces noms avec ceux de ma langue maternelle, l'allemand, le nom des fleurs et leur symbolique sont souvent différents et par la même, mon attachement personnel à cette fleur.

« **Stiefmutter** » (prononcez *stifmouteur*) signifiant : belle-mère issue d'un remariage, n'est pas du tout anodin et rappelle la méchante bru des contes de fées, alors que « **Stiefmütterchen** » (*stifmouteurcheune*), à savoir une forme tendre avec un diminutif, dérivé du premier mot, pour désigner « la pensée » nous fait aimer cette fleur.

Le « **myosotis** » devient « Vergiss mein nicht » (ne m'oublie pas !)

La « **pâquerette** » : « Gänseblümchen », un gentil diminutif signifiant « petite fleur à oie »

La « **primevère** » : « Schlüsselblume » ou « Himmelsschlüsselchen », c'est-à-dire une fleur possédant une clé, ou « petite clé du ciel ».



On pourrait longtemps discuter sur le sujet, évoquer la signification des fleurs quand on vous les offre. Ce que j'ai constaté au cours de ma recherche, c'est qu'on peut effectivement aussi trouver de nombreux exemples où les deux langues se rejoignent (**Jasmin** - jasmin, par exemple), mais alors que le français attache plus d'importance à la mélodie et à la musique du mot, l'allemand privilégie l'image et la connotation humoristique.

J'invite celles et ceux parmi nous qui sont photographes à prendre des clichés de fleurs ou de plantes dont les noms résonnent bien, ou de spécimens insolites. On saura les transposer en allemand et en faire une petite exposition au Cafégem.

Ursula Girard

REPORTAGE PHOTOS SUR LA FIN D'UN GEANT



Raymond et Jean-Pierre (photos M-Claude)

PLAIDOYER POUR UN NOYER

Quelle surprise (ou plutôt désappointement) en arrivant lundi au jardin ! Plus de noyer pour me souhaiter la bienvenue et me saluer de toute sa grandeur. Je t'aimais bien mon arbre qui gardait le jardin, même s'il n'était plus que bois mort, sans fruit ni feuille. Que de personnes a-t-il vues défilier... Ah ! S'il pouvait tout raconter ! Lorsque le jardin a ouvert, il était tout feuillu et a produit beaucoup de noix cette année-là. Puis il a été le témoin de l'inauguration, a abrité les répétitions de danse et le spectacle final. Il était entouré à cette époque de tous les visiteurs venus à cette inauguration. Il abritait de ses grands bras protecteurs et aimants les démonstrations des danseurs. Mais ensuite, la maladie lui a enlevé ses fruits, puis ses feuilles. Quelques branches sont devenues mortes, cassantes, dangereuses ; puis il y en a eu de plus en plus. Il a fallu commencer à l'amputer peu à peu jusqu'à ce jour fatal. Moi, auprès de mon arbre, je vivais heureuse ; je l'aimais bien mon arbre, gardien du jardin. *Anne-Marie*

NOUVELLES PLANTATIONS

Notre voisine maraîchère nous a offert deux groseilliers-fleurs, un tamaris et un hydrangea (hortensia arbustif) que nous venons de planter. Et nous avons toujours notre superbe pommier aux fruits délicieux, deux pruniers, et les tout jeunes mirabelliers qui nous ont déjà donné de quoi faire quelques tartes l'an dernier. *MC*

TRESSER COMME UN OISEAU

Quand j'ai commencé à tresser des végétaux comme le carrex, mes réalisations ressemblaient à des nids ! La Vannerie, qui est une activité artisanale des plus anciennes, n'est-elle pas copiée sur la construction des nids d'oiseaux ? Les nids des premiers oiseaux étaient probablement des dépressions creusées dans le sol. Si certains oiseaux ont maintenu cette pratique, d'autres ont élevé la construction du nid au rang d'un art élaborant des structures d'une certaine complexité.



Ainsi, le tisserin mâle déchire en fines lanières des feuilles de palmier et tresse patiemment son nid en faisant mille nœuds et lacets au bout d'une branche. L'examen attentif montre qu'il sait utiliser plus d'une dizaine de nœuds différents.

Sans doute, les oiseaux améliorent-ils leur technique à force de pratique, mais au début, ils n'ont besoin d'aucun apprentissage. La construction du nid relève de l'instinct et ils ne peuvent s'écarter de leur modèle.



L'oiseau jardinier (mâle) construit son nid avec environ 6000 brindilles et il décore l'entrée avec un tapis d'objets colorés. Le nid du républicain social (ci-contre) ressemble à une meule de foin suspendue : il s'agit d'un habitat collectif pour environ 500 moineaux d'Afrique, et il est utilisé par plusieurs générations. Ne cherchez pas ses nids au Potager ! Ce sont en revanche les mésanges, les tourterelles et les pies qui y ont fait leurs nids. Ces nids sont les plus courants : ils sont en forme de coupe, et même s'ils présentent une apparente similitude, des détails permettent à l'œil expert de déterminer leurs architectes ! Pour donner forme à leur construction, les oiseaux s'installent au centre du futur nid et tournent sur eux-mêmes en repoussant de la poitrine ce qui entrave leur mouvement. Ce mouvement circulaire qui donne sa forme à l'intérieur du nid est commun à tous les oiseaux.



* Un petit divertissement pour finir : apprendre ce texte et le redire rapidement : on pensera que vous parlez une langue étrangère : Pie niche haut - oie niche bas - ou niche hibou ? - hibou niche ni haut ni bas - hibou niche pas !

Claudie